

Magazine des startups, PME, ETI et de la Culture



Regards sur l'économie et la culture

La maison des petits bonheurs raconte ce que les lieux refusent d'oublier

Louise de Montvalon écrit la mémoire d'une maison plutôt que celle d'une vie, et livre un récit fragmenté, sensoriel, aussi vrai qu'un carnet de souvenirs.

Par Rédac Magazine Lyon Éco & Culture - 8 JUILLET 2026 DATE MODIFIÉE: 8 JUILLET 2026 0



Louise de Montvalon

La maison des petits bonheurs



Louise de Montvalon explore la mémoire familiale dans La maison des petits bonheurs

Chronique

I l y a des maisons qu'on visite une dernière fois avant qu'elles ne changent de mains, et il y a des livres qui naissent de cette dernière visite.

Louise de Montvalon en a écrit un — et refuse d'y raconter une histoire.

Un inventaire plutôt qu'un récit

La maison des petits bonheurs s'ouvre sur une double disparition : celle des grands-parents, puis celle de leur maison, promise à la vente.

Plutôt qu'un récit linéaire, l'autrice choisit l'inventaire. Chaque pièce, chaque objet, chaque geste répété mille fois devient une porte d'entrée dans le souvenir.

« J'ai aimé cette maison comme on aime une personne. Je l'ai aimée autant que mes grands-parents », écrit-elle.

La formule pourrait n'être qu'une jolie image. Elle est en réalité la clé du livre entier : la maison n'est pas un décor, elle est l'endroit même où la mémoire continue de battre.

La mémoire par fragments

De pièce en pièce, d'objet en objet, le récit avance sans chronologie — comme travaille la mémoire : par associations plutôt que par ordre.

Le cabinet du « **Docteur Claude** », la chambre des grands-parents, le café du matin, les albums de photographies : chaque chapitre isole un fragment et le fait résonner.

La grande horloge du salon se charge peu à peu d'une valeur qui dépasse le simple mobilier :

« Ses bruits répétitifs et réguliers étaient les battements du cœur de la maison.

Celui de mes grands-parents s'était arrêté. Celui de la maison avait continué de battre. »

La phrase capture, en une image, tout ce que le livre cherche à dire sur ce qui survit à la disparition des êtres.

Plusieurs mémoires d'un même homme

Le chapitre consacré au grand-père révèle une autre facette de son portrait. Hors les murs de sa maison, celui qu'on connaissait en privé redevenait, pour tout le village, le Docteur Claude — **une identité que la narratrice découvre avec un léger vertige** :

« En dehors de sa maison, mon grand-père redevenait le Docteur Claude. »

Cette superposition de mémoires — familiale, professionnelle, collective — donne au portrait toute son épaisseur : personne n'appartient jamais à un seul récit.

Louise de Montvalon

La maison des petits bonheurs



À la mort de ses grands-parents, la narratrice doit dire adieu à leur demeure. La maison de son enfance et des grandes vacances. Elle la retrouve au cours d'un dernier voyage par le biais de ses souvenirs et de ses sens. Une odeur, une couleur, une saveur ou encore la grâce d'une fleur. Elle accepte de laisser la maison derrière elle car elle sait qu'elle peut la retrouver, intacte, dans sa mémoire.

Louise de Montvalon aborde le thème de la transmission avec délicatesse, touche par touche, à la manière des peintres impressionnistes. Elle partage avec nous ces moments suspendus, ces souvenirs singuliers mais surtout universels.



www.editions-pantheon.fr

€ 18,90 TTC
ISBN 978-2-7547-7122-1



La maison des petits bonheurs

Louise de Montvalon

La maison des petits bonheurs



Louise de Montvalon



La maison des petits bonheurs de Louise de Montvalon

Le corps avant les mots

Ce qui frappe surtout, c'est la matière sensorielle du texte. **Odeur de savon**, café fraîchement moulu, **craquement du parquet**, tic-tac de la grande horloge : ces détails ne composent pas un simple décor.

Ils rappellent que le souvenir passe d'abord par le corps, bien avant de devenir récit.

En creux se dessine aussi la grande absence du livre — celle du confinement, qui a privé la narratrice des derniers gestes, du dernier regard.

Le texte n'en fait pas un sujet ; il en retient la conséquence la plus intime : quand les adieux sont impossibles, il faut bien que quelque chose d'autre les accueille. Ce sera la maison, ses objets, ses bruits familiers — et, finalement, l'écriture elle-même.

Louise de Montvalon



1. Pouvez-vous nous présenter votre livre ?

« La Maison des petits bonheurs » un ensemble de souvenirs dans la maison de mes grands-parents et leur grand jardin dans la région lyonnaise. Des souvenirs évoqués touche par touche comme le ferait un peintre impressionniste. Ce sont mes madeleines de Proust. Une odeur, une couleur, une fleur ou le plat de ma grand-mère. Ces souvenirs sont avant tout universels. Le lecteur est invité par la narratrice à faire ce grand voyage au milieu de ces souvenirs.

2. Quels sont vos projets d'écriture pour l'avenir ?

Depuis la publication de mon livre « La maison des petits bonheurs », je continue d'écrire. Des nouvelles, un roman et un livre témoignage. J'ai aussi prévu d'adapter pour la jeunesse « La maison des petits bonheurs ».

3. Quel est votre rituel d'écriture ?

J'écris le matin tôt ou tard le soir. Quand le temps me le permet, j'essaie autant que possible d'écrire pour garder un rythme. J'écris seule, au calme, à mon bureau. J'ai aussi une vieille écritoire en bois qui a appartenu à mon grand-père, médecin. J'écrirai peut-être dessus mes prochains livres.



Ce livre circulaire et contemplatif sur le deuil déplaiera aux amateurs d'intrigue mais bouleversera ceux qui cherchent la vérité intime du souvenir familial

Une écriture circulaire

Cette construction en fragments a son revers : sans progression ni intrigue, le livre assume une forme contemplative, presque circulaire, où les mêmes motifs reviennent se frotter les uns aux autres.

On peut y voir une redite ; on peut aussi y voir la vérité même du deuil, qui ne se règle jamais en ligne droite mais tourne, obstinément, autour des mêmes présences absentes.



Louise-de-Montvalon-La-maison-des-petits-bonheurs

Ce que gardent les maisons

Car c'est bien là que La maison des petits bonheurs trouve sa singularité : moins dans ce qu'il raconte que dans ce qu'il révèle des lieux eux-mêmes.

Les murs gardent la trace de ceux qui les ont habités ; les objets ordinaires, avec le temps, en deviennent les derniers témoins.

Louise de Montvalon ne cherche pas à ressusciter le passé — elle observe la façon dont il continue, envers et contre l'absence, de battre sous nos pas.